



«Napoléon», d'Abel Gance, 1927

Albert Dieudonné sublime les fantasmes les plus fous d'Abel Gance dans leur Napoléon, qui utilise trois écrans simultanément.



«Désirée», de Henry Koster, 1954

«Marlon Brando, avec son profil de médaille, a le sourire triste et ravageur», dit Hervé Dumont, saluant un des «bons» Napoléon.



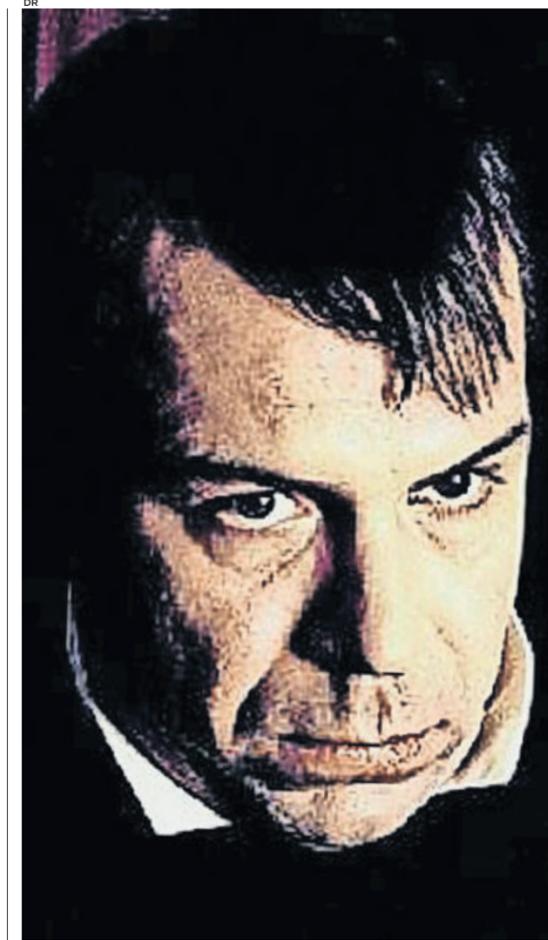
«Napoléon», par Raymond Pellegrin, 1954

Raymond Pellegrin a interprété Napoléon pour Sacha Guitry. Un rôle qu'il a repris cinq fois entre la télévision et le cinéma.



«Austerlitz», d'Abel Gance, 1960

«Pierre Mondy, note Dumont, est épuisant d'énergie» quand il joue la partition de «l'intelligence rapide comme l'éclair».



«Monsieur N.», d'Antoine de Caunes, 2003

«Si la ressemblance avec son modèle est approximative, Philippe Torreton fait un empereur exilé très crédible», selon Hervé Dumont.

Napoléon superstar au cinéma

Hervé Dumont, ex-patron de la Cinémathèque, a fouillé sous l'uniforme du Petit Caporal. Il en sort «Napoléon, l'épopée en 1000 films». Vernissage ce soir

Cécile Lecoultré

Qu'il alimente sur son site une *Encyclopédie du film historique* ou publie *L'Antiquité au cinéma*, Hervé Dumont, 72 ans, questionne avec sagacité le miroir du septième art pour y décrypter l'époque. *Napoléon, l'épopée en 1000 films*, qu'il présente ce soir à la Cinémathèque, explore le lien révélateur d'une icône et d'un public. Voir l'engouement suscité par le bicentenaire de la bataille de Waterloo. A l'évidence, le Petit Caporal (1769-1821) passionne encore. Voir encore la BBC choisir Mathieu Kassovitz pour l'interpréter bientôt dans une série. «Qu'on lui confie ce rôle plutôt qu'à un obscur histrion patibulaire me semble révélateur d'un change-

ment en Grande-Bretagne. Les anciens cliques sont dépassés, et une biographie comme *Napoleon the Great*, d'Andrew Roberts, réhabilitation de l'empereur, est devenue un best-seller en 2014!»

Quel Napoléon vous enthousiasme, le stratège, le politicien, le légiste?

Aucun! Je m'attache à étudier un phénomène sociétal, à savoir la fascination que le personnage au bicorne exerce après deux siècles, tout en imprégnant avec une égale ampleur notre panthéon imaginaire, politique, sciences, arts, etc. Les vingt ans qui font suite à la Révolution, soit le Directoire, le Consulat et le Premier Empire, c'est le laboratoire des temps modernes, qui marque l'Europe entière. En illustrant ce pan historique récent, le cinéma se transforme en miroir de notre époque.

C'est cela qui m'intéresse, et pas de savoir si Napoléon était sympathique ou non...

D'où vient l'éclatante suprématie de Napoléon au cinéma, 1000 films?

Cela tient surtout à une évidente parenté psychologique: les citoyens, grognards ou maréchaux de l'Empire pensaient et réagissaient comme nous, peu ou prou, ce qu'on ne peut pas dire des contemporains du Christ. Précisons aussi que les «1000 films» en question ne concernent pas Napoléon seul, mais son époque, ses proches et adversaires. Il est aussi captivant de relever et d'analyser la cohorte d'idées reçues, de préjugés et de jugements anachroniques que véhiculent quantité de ces films, puis de tenter de les expliquer en replaçant les productions dans leur contexte précis, historique et géographique.

«Napoléon était un champion de l'automarketing. Comme Alexandre et César, ses modèles...»



Hervé Dumont
72 ans, historien, ex-patron de la Cinémathèque suisse

A-t-il, comme Jeanne d'Arc, été détourné à des fins de propagande?

Et comment! Il est ainsi très présent jusqu'à la Première Guerre mondiale. Cette présence héroïque de manuel scolaire ou d'imagerie d'Epinal reflète l'esprit belliste, impérialiste (les colonies), revancharde (perte de l'Alsace-Lorraine) des gouvernements de l'époque. Après l'hécatombe de 14-18, le Premier Empire est évacué presque entièrement des écrans français (sauf Sacha Guitry), jusqu'au retour du général de Gaulle. En revanche, il hante la cinématographie allemande de la République de Weimar comme du IIIe Reich (servant tantôt de repoussoir ou de modèle biaisé), tout comme l'imaginaire d'un Mussolini à Cinecittà et les écrans de l'Espagne franquiste. Les exemples abondent!

Comment s'est construit son look?

Napoléon était un champion de l'automarketing. Comme Alexandre et César, ses modèles, il possédait le sens de la mise en scène euphorisante, de la parole électrisante. Il se fabriqua une silhouette reconnaissable entre toutes. C'était le prix pour un souverain en quête de légitimité. Sa présence sur un champ de bataille équivalait à une armée. Il pressent l'impact du cinéma: «Pour bien se faire comprendre des peuples, il faut d'abord parler à leurs yeux.»

Quel acteur le restitue le mieux?

Il faut distinguer Bonaparte et Napoléon. Le premier, fougueux, le nez aquilin, est plus aisé à représenter, et Albert Dieudonné (1927), Pierre Blanchard (1938) ou Jean-Louis Barrault (1942) ont bien fait l'affaire: c'est le temps des amours tumultueuses avec Joséphine, des succès militaires, de l'apprentissage du pouvoir. Napoléon est plus difficile, Raymond Pellegrin (5 films!) trouve le ton le plus juste.

Pourquoi choisir Monsieur N., ce soir?

J'ai une tendresse pour ce «thriller» historique bien ficelé, qui n'a pas eu le succès escompté. Selon Jean Tulard, alors consultant, c'est parce que le nom de Napoléon ne figurait pas dans le titre.



Napoléon, l'épopée en 1000 films
Hervé Dumont
Ed. Ides & Calendes
624 p.

Vernissage ce soir (18 h 30)
Lausanne, Cinémathèque
www.cinematheque.ch